A LA DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE EN TANT QUE LANGAGE

Michel BARRÉ

Je n'ai jamais « appris la musique » ni joué d'un instrument et pourtant j'aime écouter des disques, assister à un concert. Il m'a fallu attendre plus de 40 ans pour faire mes premiers vrais tâtonnements au sein d'un petit groupe d'adultes à la recherche des instruments simples de création musicale.

Nous nous étions fabriqué ce que j'ose à peine appeler des instruments : cythare à une seule corde de nylon, bambou à frapper, bambou strié à gratter, tôle mince à faire vibrer, petit tambour, boîte contenant du gravier et même métalphone en tubes électriques.

La plupart de ces instruments étaient posés sur des boîtes de polystyrène expansé pour accroître la résonance.

Puis, nous avons abordé l'essentiel : le jeu improvisé à plusieurs. Nous avons fait de multiples essais en nous donnant auparavant des conventions diverses, parfois en refusant toute règle. Nous avons remarqué qu'un rythme de départ facilitait l'entrée des autres mais enfermait le groupe dans un cadre dont il avait beaucoup de mal à se dégager. On

se lançait plus facilement mais on ne s'exprimait que superficiellement. Nous nous étions aperçus que le métalphone avait plus de mal à s'intégrer parce qu'il avait une structure sonore fixée : il comportait trois sons de hauteurs différentes mais de même nature, ce qui gênait les autres instruments plus simples qui, eux, ne pouvaient jouer que sur l'intensité, le rythme et la sonorité, pas sur la hauteur.

Finalement, le problème ne fut résolu que par l'utilisation d'un seul tube.

Pendant longtemps, nous avons joué simultanément, il nous restait à découvrir le langage. En groupe très restreint, l'un de nous commençait, les autres l'écoutaient attentivement y compris dans ses silences ; celui qui se sentait poussé au dialogue intervenait, soit pour l'accompagner, le soutenir, soit pour lui répondre, soit pour prendre sa place.

L'attention ne se portait plus alors sur le résultat sonore mais sur la communication.

Après le jeu, nous discutons de ce qui s'était passé ; sans chercher à interpréter les intentions de chacun,

nous disions comment nous avions perçu le jeu des autres, comment nous avions cherché à nous intégrer, à quel moment nous avions éprouvé le besoin de sortir du jeu.

Nous nous rappelions que certaines nuances de tel instrument avaient été ressenties comme une invitation, que l'accompagnement des interventions de tel autre était un encouragement et qu'au contraire l'irruption de celui-là semblait vouloir mettre fin au dialogue de certains autres.

Nous découvriions qu'il était impossible de traduire par des mots les échanges sonores que nous avions eus et que notre « musique » était donc bien par elle-même un langage. Cela, nous le savions, bien sûr, pour la vraie musique, celle des musiciens, mais nous étions surpris d'en prendre conscience avec nos instruments si frustes.

Au sein du groupe, nous nous apercevions que nous n'aurions pas discuté volontiers avec tel ou tel camarade, mais qu'au niveau de la musique nous trouvions facilement le dialogue tandis que, par contre, nous éprouvions des difficultés à communiquer musicalement avec tel ami.

Ainsi découvriions-nous (et peut-être d'autant plus fortement que cette expérience de création musicale était neuve pour nous) le caractère spécifique du langage musical.

Cette recherche très simple est à la portée de tous, à la condition de travailler en groupe restreint sans s'attacher à un résultat (dans ce cas, un enregistrement n'a d'intérêt que comme sténogramme très approximatif, n'ayant aucune valeur pour ceux qui n'ont pas vécu le jeu).

Elle m'a personnellement fait découvrir ce que peut être la joie du véritable musicien qui ne joue pas tellement pour se faire entendre des

autres mais pour entrer en communication avec les autres.

Je me suis dit que, bien souvent, on mettait la charrue avant les bœufs en prétendant apprendre la musique aux enfants sans qu'ils aient découvert la musique en tant que langage. Certes, les tout-petits font ces découvertes à propos des inflexions de la voix (gazouillis, cris, appels) mais très vite, la voix devient langage signifiant plutôt que modulation musicale. Les enfants continuent quelque temps à inventer des chants, mais l'absence de soutien des adultes les amènent rarement au dialogue vocal, bien plus rarement encore au dialogue instrumental (le mot « instrument » étant pris au sens le plus large qui soit).

Je sais maintenant que ces apprentissages essentiels sont possibles à tous, la seule denrée rare à offrir aux enfants étant le petit nombre et le silence. Je sais que, sans cette découverte préalable, la plupart des apprentissages musicaux restent dressage inutile, ce qui explique leur rendement lamentable, car, seuls les enfants qui ont fait seuls la redécouverte, intègrent la musique en tant que communication ; les autres se contentent de brutaliser en cadence leur instrument réglementaire ; on les a privés de l'essentiel.

Ce que je sais maintenant, c'est que sans être musicien, chacun d'entre nous peut faire lui-même cette découverte et introduire les enfants aux fondements essentiels de l'art sonore.

Et vous ?

M. BARRÉ